

Guérir les corps et les âmes

Christine Prieto

Guérir les corps et les âmes
selon l'évangile de Luc



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et
au développement de cette collection.

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2017. Éditions Cabédita – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-783-2

Introduction

UNE PROFUSION DE MIRACLES

Tout lecteur des évangiles aura constaté l'abondance de récits de miracles qu'on y trouve, et parmi ces nombreux récits, les miracles de guérison du corps occupent une place prépondérante. Ces miracles s'appliquent à des maladies chroniques ou à des infirmités qui étaient souvent identifiées d'un point de vue médical, mais pour lesquelles une thérapie était inexistante dans l'Antiquité.

Nous avons opéré dans cet ouvrage une sélection de miracles qui nous a semblé représentative, et nous les avons exclusivement tirés du troisième évangile. Pourquoi ce livre en particulier ? C'est que son auteur – Luc – chrétien de deuxième génération, bon connaisseur du judaïsme tout en étant de culture grecque, proche des idées de Paul et ouvert au monde romain, est le seul des quatre évangélistes à manifester un réel souci du dialogue entre la foi chrétienne née dans le monde juif et la culture gréco-romaine qui dominait le bassin méditerranéen de l'époque. Ce souci d'inscrire la foi nouvelle au cœur des conceptions religieuses de l'Antiquité

nous rend Luc particulièrement proche. Notre monde occidental en général – et sa médecine en particulier – ne sont-ils pas les héritiers des intellectuels et scientifiques de l'Antiquité grecque? C'est pourquoi Luc est l'auteur avec lequel nous trouverons le plus de proximité avec la pensée moderne, notamment en ce qui concerne le domaine thérapeutique. Il conçoit la foi chrétienne comme devant trouver sa place propre dans l'univers gréco-romain, pour lequel il n'a pas d'hostilité de principe.

Que signifie le terme « miracle »? Un dictionnaire de la langue française le définira comme un événement extraordinaire qui transforme un état de fait en un autre, sans qu'on puisse y donner d'explication naturelle. Des lois « naturelles », dont les frontières sont définies par la raison ou par la science, sont transgressées, et le « surnaturel » survient. Dans l'Antiquité, la perception du miracle est un peu différente: on le comprendra plutôt comme un acte bienfaisant dans lequel on reconnaît une intervention divine. Il peut avoir fonction de « signe » en pointant en direction de cette divinité (c'est le cas dans l'Évangile, où les guérisons sont des signes qui font reconnaître Jésus comme Fils de Dieu). Ce qui compte n'est donc pas le fait qu'une frontière jugée immuable soit bouleversée, mais plutôt que le divin se révèle et se rende visible à des témoins, matérialisé par un changement positif (une guérison par exemple).

Pourquoi une telle profusion de miracles réalisés par Jésus dans les évangiles ? Toutes ces guérisons du corps malade ou en état d'infirmité révèlent deux choses : que les maladies étaient très présentes et souvent graves ou chronicisées (état sanitaire médiocre), et qu'une thérapie surnaturelle pouvait facilement être envisagée comme moyen – voire unique moyen – d'en venir à bout (faible développement de la médecine scientifique). On est frappé à la lecture du Nouveau Testament du contraste entre la présence régulière de la question des maladies et la quasi-absence de références à une pratique médicale telle que nous la connaissons de nos jours. Cela nous amène à nous interroger sur les thérapies qui existaient à l'époque. La médecine scientifique (c'est-à-dire fondée sur l'observation du corps et de la maladie, et la prescription de traitements naturels) avait connu un développement important et régulier à partir du V^e s. av. J.-C. C'est à cette époque que le médecin grec Hippocrate lui avait donné une ampleur décisive (que ses disciples firent perdurer) en la structurant dans sa pratique et sa transmission, tout en posant de solides affirmations de principe, notamment le rejet radical de tout diagnostic ou traitement surnaturels, liés aux dieux, aux démons ou à la magie. Cette volonté de ne s'appuyer que sur l'observation et la déduction rationnelles et de séparer une fois pour toutes la médecine de la religion ou de l'occulte eut des conséquences décisives pour la constitution de la médecine en tant que « science » (dans l'Antiquité, on parlait d'« art »).

Le recours à la médecine rationnelle était cependant loin d'être la seule solution envisagée par les patients en cas de maladie. Le geste radical d'Hippocrate fut révolutionnaire, mais ne s'imposa pas comme l'unique mode de pensée. Car depuis au moins deux millénaires, la médecine était également aux mains des prêtres qui appliquaient des traitements fondés sur des rites religieux et des exorcismes. C'est que le domaine de la santé, tout comme celui de la vie, était l'affaire des dieux et c'est vers eux qu'on se tournait prioritairement pour recouvrer la santé. Cette conception en provenance de Mésopotamie s'était étendue vers l'ouest (Assyrie, Asie-Mineure, Palestine ; elle existe également en Égypte) et une médecine fondée sur des pratiques magiques continuait à être pratiquée au I^{er} siècle, comme on le voit dans le Nouveau Testament. Même le monde gréco-romain qui se voulait plus rationnel sur ce sujet, connaissait la médecine magique de grands sanctuaires de guérison (sous le patronage du dieu guérisseur grec Asclépios, implanté à Rome sous le nom d'Esculape), ainsi que des pratiques occultes de magie populaire (en Grèce et à Rome) souvent méprisées, mais très répandues. La pratique thérapeutique de Jésus est le parfait exemple d'une médecine fondée sur le surnaturel et utilisant une force divine, et son omniprésence dans les évangiles montre tout le crédit que lui accordaient les premières communautés chrétiennes.

ET DE NOS JOURS?

La médecine scientifique issue du courant hippocratique a connu en Europe un développement constant, tendant à l'établissement de sa suprématie au fil des siècles. Profession noble, protégée par des lois, elle s'est présentée à partir de l'époque contemporaine en Occident, comme l'unique voie d'accès à la santé. Des découvertes thérapeutiques majeures et une meilleure connaissance du corps humain ont été les colonnes de son expansion. À la faveur d'un rationalisme toujours croissant, toute autre forme de thérapie, populaire, magique, non cartésienne, a été repoussée dans les oubliettes de l'histoire médicale, comme résidus des temps d'obscurantisme et de religiosité superstitieuse.

Mais cela est-il encore vrai de nos jours? Nul n'ignore qu'il existe d'autres types de soins que ceux prodigués par la médecine hippocratique, qu'il s'agisse de médecines issues d'autres cultures (extrême-orientales notamment), ou bien fondées sur un usage éclairé des plantes, ou de diverses énergies de la nature. La place du religieux dans l'esprit humain est de nouveau prise en compte, et la foi en un Dieu qui guérit peut être reconnue comme facteur de guérison. On pratique des exorcismes dans des Églises instituées, et pas seulement en cachette dans des cabanes de sorcières.

En un mot, la médecine scientifique n'a plus le monopole des soins du corps et du recouvrement de la santé ou de la raison. Et surviennent des guérisons que

la médecine ne sait pas expliquer et qu'on ose qualifier de « miracles ». Cette récente pluralité d'offres ou de résultats vérifiables questionne le lecteur des évangiles, et la figure de Jésus comme faiseur de miracles acquiert une soudaine modernité. Il n'est plus possible d'affirmer péremptoirement que les récits de miracles des évangiles sont des contes pour gens crédules ou des récits qui illustreraient l'autorité de Jésus tout en étant de pures créations littéraires ne reflétant pas la réalité de faits survenus. Le mystère contenu dans ces miracles a trouvé une nouvelle vitalité, et sans doute un crédit auprès de lecteurs qui ne sont plus si prompts à leur contester toute véracité.

RELIRE LES RÉCITS DE MIRACLES

Cette nouveauté dans notre culture occidentale invite à lire ou relire les miracles des évangiles d'un œil nouveau. Le lecteur n'est sans doute plus celui qui attend tout de son médecin, et nombre de nos contemporains ont expérimenté des médecines diverses, pas seulement hippocratiques. Médecine douce, médecine des plantes, et pourquoi pas pratiques de guérison dans des Églises chrétiennes de diverses obédiences. La méfiance a grandement diminué et l'esprit est plus enclin à recevoir des récits habités par le surnaturel.

Par ailleurs, la guérison, tout comme la santé, ne s'entendent plus simplement à un niveau physiologique,

ne concernant que les fonctions du corps, le fameux « silence des organes ». La santé prend à présent en compte d'autres dimensions, psychique, spirituelle, sociale et relationnelle. La santé du corps s'insère dans une harmonie globale de l'être, plus « holistique » pour reprendre un terme en vogue, c'est-à-dire comme un tout incluant davantage que le fonctionnement correct des organes vitaux. En cela, les récits de miracles du Nouveau Testament peuvent intéresser le lecteur contemporain, car les guérisons opérées par Jésus touchent bien plus que le corps malade, souffrant ou en infirmité. Elles prennent en compte d'autres dimensions tout aussi importantes pour la santé de l'homme : accablement psychique, processus de déshumanisation, exclusion sociale et marginalisation, esprit accablé par la culpabilité du péché, sentiment d'être coupé de Dieu. La puissance que Jésus fait intervenir pour guérir vient renverser des pouvoirs maléfiques et mortifères, d'essence surnaturelle, mais aussi humaine, quand il s'agit d'une place dégradée assignée à une personne dans sa société. Cette puissance vient aussi réinjecter de la force vitale à des corps frappés d'affaiblissement, d'une asthénie qui peut aller jusqu'à la mort, ainsi qu'à des esprits écrasés par leur situation. C'est alors un nouveau visage du Dieu d'Israël que Jésus fait surgir. Un Dieu qui veut la santé totale de l'homme, physique, psychique, spirituelle, sociale. Une réconciliation complète de l'homme avec tout ce qui le compose et avec tout ce qui l'entoure. Ces miracles sont alors à nos yeux d'une étonnante modernité.

Se relever pardonné : le paralysé passé à travers le toit (Lc 5,17-26)

17- Il advint un de ces jours-là qu'il enseignait. Des Pharisiens et des docteurs de la Loi étaient assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem. Et il y avait une puissance du Seigneur afin qu'il guérisse. 18- Et voici : des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé, cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui. 19- N'ayant pas trouvé par où ils le feraient entrer à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et ils le descendirent à travers les tuiles avec son lit, au milieu en face de Jésus. 20- Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés t'ont été remis. » 21- Alors les scribes et les Pharisiens commencèrent à débattre en disant : « Qui est celui-ci, qui dit des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu seul ? » 22- Jésus, connaissant leurs débats, répondit et leur dit : « Que débattez-vous dans vos cœurs ? 23- Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire <tes péchés t'ont été remis> ou dire <lève-toi et marche> ? 24- Afin que vous sachiez que le fils de l'homme a l'autorité sur la terre de remettre les péchés... », il dit à celui qui était paralysé : « Je te le

INTRODUCTION	7
Une profusion de miracles	7
Et de nos jours ?	11
Relire les récits de miracles	12
SE RELEVER PARDONNÉ : LE PARALYSÉ	
PASSÉ À TRAVERS LE TOIT (LC 5,17-26)	15
Un homme pécheur et paralysé	16
Une entrée difficile	17
Le pouvoir de pardonner	19
Un homme pardonné puis relevé	23
L'appel de Lévi	25
Le péché comme maladie	27
IMPROBABLE RENCONTRE : LE CENTURION	
DE CAPERNAÛM (LC 7,1-10)	29
Un Romain apprécié des Juifs	30
Une seconde ambassade	32
Guérison à distance	34
Jésus reconnaît la foi du centurion	36
Le centurion au centre du récit	37
LE TRIPTYQUE DU SALUT : LE DÉMONIAQUE	
DE GÉRASA, LA FEMME À LA PERTE DE SANG,	
LA FILLE DE JAÏROS (LC 8,26-56)	39
Rencontre avec un possédé	41
Un antique rite d'exorcisme	43
Réaction des foules	47
Sauvé par Dieu ou par Jésus ?	49

Retour en Galilée	50
Une inconnue s'approche	53
Charlatanerie et escroquerie	54
Une force qui sort	56
Appel à la confiance	59
Arrivée chez Jairos	60
Des femmes qui changent d'âge	66
Trois histoires pour dire le salut	67
LE REDRESSEMENT DES ENFANTS D'ABRAHAM:	
LA FEMME COURBÉE (LC 13,10-17)	69
Polémiques autour du sabbat	70
Une femme désarticulée	71
Jésus le libérateur	72
Le sabbat: un jour pour se reposer ou pour délivrer?	74
L'action de Satan et le déliement	78
CONCLUSION	81
Jésus, thérapeute de son temps	81
La construction d'une déontologie	82
Comment Jésus guérit	84
Guérir pour être sauvé	85
La venue du Royaume	87
Dieu ou Satan?	87
Des miracles pour aujourd'hui	88
BIBLIOGRAPHIE	91
TABLE DES MATIÈRES	92